

La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Coeur



LA VÉNÉRABLE PHILIPPINE DUCHESNE

L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL



GLOIRE A NOS MARTYRS



L E MESSAGER DU SACRÉ CŒUR a publié, à l'occasion de la canonisation des Martyrs canadiens, un numéro spécial magnifiquement illustré et qu'il a réédité ensuite en brochure sous une belle couverture en couleurs.

Cette plaquette de 48 pages, grand in-8, qui renferme un récit complet des labeurs et des souffrances de nos Martyrs et nous apprend comment les honorer, devrait trouver sa place dans tous les foyers canadiens.

10 sous l'exemplaire, \$1.00
la douzaine, \$6.00 le cent,
\$50.00 le mille.


LE MESSAGER CANADIEN

1961, RUE RACHEL EST

MONTRÉAL

HN
31
039
v.134
1930

La première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur

N parlait devant un jeune homme (le futur R. P. Bernard Vaughan, S. J.) des honneurs probables d'une glorieuse carrière militaire. « Non, répondit-il, faisant allusion aux uniformes rouges des soldats anglais, non, ce n'est pas sur le *rouge*, mais sur le *noir* que j'ai misé. » La mise était bonne, en vérité et, mieux que « le service du roi » valait le service du Roi des rois. Ce mot nous révèle déjà tout le P. Vaughan: de savoir sur quoi a misé un personnage donne la clé de sa vie entière, à la condition que cette vie soit, en effet « une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr ». Telle nous apparaît la carrière de Rose-Philippine Duchesne misant, dès l'enfance, sur le grand, le beau et l'éternel: Dieu et les âmes.

Origines

Bien qu'elle appartint à une génération depuis longtemps descendue derrière l'horizon, nombreux sont les documents sur notre héroïne. Son époque était sobre en notes biographiques, lente à la publicité, mais, tel était dès lors le relief de ce grand caractère, telles les affections qu'elle suscita dans sa famille et dans le cloître, tel surtout son renom de sainteté, que nous sommes amplement renseignés sur les différents stages de cette longue vie de quarante-trois ans. Victor Hugo, parlant de la petite Jeanne, a dit:

Elle était pâle et pourtant rose,
Petite avec de longs cheveux,
Elle disait souvent: Je n'ose!
Mais ne disait jamais: Je veux!

Si les deux premiers vers s'appliquent à la jeune Rose-Philippine Duchesne, c'est à rebours qu'il faudrait prendre les deux derniers, car :

Elle disait souvent : Je veux !
Mais ne disait jamais : Je n'ose !

Elle avait de qui tenir, du reste. Les Périer et les Duchesne, ses ancêtres, n'étaient pas de la noblesse mais ils étaient de race et, c'est en toute vérité qu'en Philippine « bon sang ne put mentir ». Les deux familles paternelle et maternelle déjà célèbres au barreau et au parlement de Grenoble, devaient continuer à servir vaillamment l'Église et la France, et Casimir Périer, le cousin germain de Mère Duchesne, devint un des plus loyaux ministres de la Monarchie de Juillet.

C'est à Grenoble que, le 29 août 1769, Philippine Duchesne vit le jour. Elle aussi eut pu dire, si elle s'était rendu compte de l'accueil qui lui fut fait à son entrée dans la vie :

La bienvenue au jour me rit dans tous les yeux !

D'austère apparence la maison familiale était, en réalité, pleine de rires et de joie au dedans, car elle regorgeait d'enfants. Elle abritait à la fois les deux familles Périer et Duchesne et, tous ceux qui, le 8 septembre 1769, étaient en état de manier la plume, tinrent à honneur d'apposer leur signature, toute tremblante d'âge parfois ou d'inexpérience, sur l'acte de baptême de Rose-Philippine Duchesne.

Rose, en mémoire de la sainte de Lima, sous le patronage de laquelle elle avait fait son entrée dans la vie, Rose, la première sainte de cette Amérique qu'elle devait tant aimer.

Philippine, nom d'apôtre et présage de sa future carrière.

Duchesne enfin et elle ne devait pas l'être à demi! En elle allaient se révéler à leur plus haute puissance les qualités de droiture et de force, caractéristiques de sa race.

Enfance et jeunesse

Si nous en croyons le témoignage d'une de ses sœurs, elle était à trois ans d'une remarquable beauté, mais la petite vérole déflora à cette époque la finesse de ses traits. Ni alors, naturellement, ni plus tard surtout, Philippine n'en eut cure; elle a misé plus haut! Quand la joyeuse bande d'enfants se régale, aux jours de liesse, par l'achat de quelques douceurs, Philippine, elle, verse entre les mains des pauvres ses petits trésors d'enfant. Quand il s'agit, par quelque lecture reposante, de délasser sa sœur malade, ce n'est pas aux contes de fée qu'aura recours cette petite fille de neuf ans, mais aux héroïques récits de l'histoire romaine. Qu'un missionnaire, venu des rives du Mississipi ou des régions glacées du Canada, fasse son apparition au cercle de famille, l'enfant demeurera suspendue à ses lèvres. C'est là qu'elle a misé! C'est vers Dieu et vers les âmes que tendent toutes les aspirations de son être.

Quand donc, à dix-sept ans, elle fut confiée aux Visitandines de Sainte-Marie-d'en-haut, près Grenoble, en dépit de ce qu'il lui en coûta pour s'arracher aux charmes d'un foyer tendrement aimé, c'est de plain pied qu'elle entra dans la surnaturelle atmosphère de cette sainte maison. De nombreuses tantes et cousines l'y avaient précédée et s'y étaient données à Dieu. Tout naturellement, et tout surnaturellement aussi, Philippine marcherait sur leurs traces. Elle aussi serait religieuse à Sainte-Marie-

d'en-haut. Mais comment réaliserait-elle son projet?... A la Duchesne bien entendu: Tout droitement, fermement et fortement!

C'est d'abord la demande officielle à ses parents; le refus, ou du moins l'ajournement de ceux-ci: « Philippine était trop jeune; elle devait voir le monde et ne se décider ensuite qu'en connaissance de cause, etc., etc. » Elle saura attendre, sûre d'elle-même, parce qu'elle ne compte que sur Dieu. Elle prend donc joyeusement sa part des cours de latin, de mathématiques et de danse même donnés à ses cousins Périer, aussi bien qu'à de gaies réunions de famille et à d'innocentes petites fêtes mondaines. On la croit distraite de ses premiers desseins, c'est mal la connaître. Elle n'oublie pas son but. Ses parents tergiversent, ils la fatiguent même par d'importuns projets de mariage; elle hâte donc le dénouement, prie sa tante Périer de l'accompagner à Sainte-Marie, puis, la porte du monastère fermée derrière elle, déclare qu'elle ne la franchira plus. Force fut à la tante de redescendre seule à la maison et l'on peut s'imaginer quel accueil lui fut fait!

De part et d'autre la lutte fut douloureuse. On ne pouvait d'un côté s'habituer au départ de Philippine et il lui en coûtait à elle toutes les larmes de ses yeux et tout le sang de son cœur de contrister ses bien-aimés parents. Cependant, par la grâce de Dieu, elle tint tête à l'orage et sortit triomphante des épreuves du noviciat. Elle allait donc enfin prononcer ses vœux de religion quand son père vint la chercher en hâte et la ramena d'autorité au foyer paternel. C'était sagesse cette fois, car 1789 se levait sanglant à l'horizon et M. Duchesne n'en provoyait que trop les débordements.

Essais d'apostolat

« Quiconque est apôtre l'est partout » a dit M. de la Gorce. Ainsi en fut-il de Mère Duchesne;

le champ d'apostolat de Sainte-Marie d'en haut où elle avait rêvé de former de jeunes âmes à l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui était fermé, elle s'en créerait un autre. Certes elle ne retournerait pas aux douces jouissances de son petit nid de famille; sa grand'mère âgée et acariâtre avait besoin d'aide, c'était le poste du dévouement, c'est donc là que Philippine dirigea ses pas. En cette aïeule aussi s'accroissait très nettement le tempérament de chêne et de fer de la race. Se pourrait-il qu'à cette époque le travail de la grâce n'eût pas encore suffisamment adouci les angles inévitables du caractère de Philippine?... Toujours est-il qu'après quelques courtes semaines d'essais, la grand'mère remercia sa petite-fille de ses charitables intentions et que Philippine eut à chercher un autre déversoir à l'ardeur de son zèle.

Grenoble regorgeait de détenus; Sainte-Marie-d'en-haut avait été transformée en prison d'État; les pauvres et les enfants étaient à l'abandon. Intrépidement Mlle Duchesne entreprit la visite des prisonniers, l'hospitalité des pauvres, l'instruction des vagabonds. Elle s'était associée une jeune fille de ses amies qui devint bientôt son émule en charité car, elle se contentait de sourire doucement quand elle s'apercevait, le soir, que Philippine avait disposé du seul lit de leur modeste logement en faveur de quelque pauvre mourante, ramassée dans le ruisseau.

Cependant, en 1800, une aurore nouvelle se levait sur la France régénérée; les prêtres remontaient à l'autel, les religieuses rentraient dans leur cloître. Grâce à l'influence des familles Duchesne et Périer, Philippine parvint à faire valoir ses droits sur le vieux monastère de Sainte-Marie. Y transporter un modeste mobilier de rencontre ne fut guère labo-

rieux. Tous les petits vagabonds que Mlle Duchesne avait si charitablement instruits, s'empresèrent à l'envi de témoigner leur reconnaissance par leur joyeux concours. L'apôtre touchait donc enfin à la réalisation de ses rêves. Le tabernacle relevé, les âmes ramenées aux pieds du Maître et sa vraie vie allait commencer! Hélas! c'était à une nouvelle montée de calvaire que Dieu la conviait.

Il ne fut pas possible de grouper de nouveau à Sainte-Marie les anciennes moniales désaccoutumées du joug, jadis tant aimé, de l'obéissance religieuse. Philippine s'y trouva bientôt dans une solitude et une inaction qui étaient un vrai martyre pour son cœur d'apôtre.

Au Sacré-Cœur

Les heures désespérées sont les heures de Dieu. Il ne manqua pas à celle qui n'avait jamais cherché ici-bas que son divin bon plaisir. Sur le vieux tronc de cette petite communauté qui achevait de mourir, allait se greffer le jeune plant débordant de sève de la communauté naissante du Sacré-Cœur de Jésus. Dans ce divin Cœur, sainte Madeleine Sophie et la vénérable Philippine Duchesne devaient, non seulement se rencontrer, mais s'unir pour le temps et pour l'éternité.

Le P. Roger et le P. Varin, S. J., furent les traits d'union entre ces deux âmes d'élite. « Vous trouverez ici, écrivait le P. Varin, appelant d'Amiens la jeune fondatrice, des compagnes qui vous secondent; mais une surtout, n'y eut-il que celle-là, il faudrait aller la chercher jusqu'au bout du monde! » La Mère Barat se rendit en effet à l'appel de son saint directeur, et tandis que cette humble petite supérieure de vingt-cinq ans, pénétrait sous les grandes voûtes de l'antique monastère de Sainte-

Marie-d'en-haut, son ardente fille se précipitait à ses pieds s'écriant dans le transport de sa reconnaissance: « Qu'ils sont beaux sur la montatagne les pieds de ceux qui annoncent la bonne nouvelle! » Sainte Madeleine-Sophie n'eût pas de peine à constater par elle-même de quelle eau était cette perle précieuse, ce merveilleux brillant découvert par le P. Varin. Restait à le polir, en vue de sa nouvelle mission, à le sertir pour cet écrin d'amour où le Sacré Cœur avait marqué sa place. Ce fut, de part et d'autre, un long travail de patiente humilité et d'ardent amour. Louable était, sans doute, ce total mépris du monde, cette tendance de Philippine Duchesne à ne se soucier que de Dieu et des âmes, mais, en toute chose, il y a « la manière » et celle de sainte Madeleine-Sophie était toute de douceur et d'humilité. Il fallut donc atténuer les angles de ce caractère Duchesne, tout à la romaine; il fallut, sans éteindre les élans de son zèle, en régler et en modérer les ardeurs; il fallut lui apprendre à attendre patiemment les heures de la Providence.

L'ardent apôtre ne rêvait que missions, plages lointaines, nègres et Indiens à évangéliser: Sainte Madeleine-Sophie ne le lui cédait point en zèle des âmes; elle aussi eût voulu s'élancer sur les traces des héroïques Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, Marie de l'Incarnation; mais il lui fallait d'abord consolider en France les modestes débuts de sa Congrégation naissante. Ces longues années d'attente ne furent cependant pas perdues pour Philippine Duchesne, car, chaque jour se dessinaient davantage en elle les traits de cette « physionomie Sacré Cœur » que sa sainte Mère voulait buriner dans son âme: cette parfaite générosité, rehaussée par une inaltérable joie dans le sacrifice, ce zèle, tempéré d'une part de douceur et d'humilité, mais

débordant aussi d'un cœur embrasé d'amour de Dieu et vivant dans une continuelle union de pensées, de sentiments et d'affections avec le Sacré Cœur de Jésus.

Vers la Louisiane

Depuis près de quinze ans la Mère Duchesne se consumait donc dans ces ardents désirs des missions lointaines quand, en 1817, l'heure de Dieu sonna enfin. Mgr Dubourg, évêque de la Nouvelle-Orléans, alors de passage à Paris, suppliait la Mère Barat de lui donner quelques-unes de ses Filles pour sa mission de la Louisiane. On devine de quel cœur la Mère Duchesne suivait ces négociations! Fidèle à sa ligne de conduite, « je ne vous demande qu'un mot, disait-elle à sa Supérieure: *Partez*, et l'obéissance me tiendra lieu de tout! » Mais la prudence est la vertu de ceux qui commandent et de sages conseillers n'inclinaient pas vers l'affirmative les décisions de la Mère Barat. C'est donc le cœur brisé de part et d'autre par ce terrible refus, si péniblement donné et reçu, qu'allaient se séparer définitivement la Mère Barat et Mgr Dubourg, quand Philippine Duchesne se précipita aux genoux de sa Supérieure, la suppliant d'accéder à la demande. Et tandis que ces accents de feu montaient vers Mme Barat, la voix de Dieu lui-même parlait au cœur de la fondatrice. « Eh! bien, je vous l'accorde, ma chère Philippine, dit-elle tout à coup, et dès ce moment, je vais m'occuper à vous chercher des compagnes. » Le 19 mars 1818, dans le port de Bordeaux, la *Rebecca* levait l'ancre, en partance pour les rives du Mississipi.

Ce qu'il en coûta à la Mère Duchesne pour répondre à l'appel du Maître, elle-même nous le laisse entrevoir dans une immortelle page, écrite au len-

demain du jour où, pour la première fois, elle avait sollicité son départ pour les missions. Sainte Madeleine-Sophie lui avait permis de passer au pied du tabernacle toute la nuit du Jeudi saint: « O la bénite nuit, s'écrie-t-elle, je l'ai passée tout entière dans le nouveau continent... D'abord j'avais précieusement recueilli tout le sang de Jésus. Je m'étais emparée de lui au saint Sacrement, je le serrais étroitement, et je portais en tout lieu mon trésor sans crainte de l'épuiser. Je voyais saint François Xavier se tenant devant le trône de Dieu et lui demandant de faire fructifier cette semence. Les douze heures de la nuit, bien que passées à genoux, ont été bien vite écoulées!... J'avais tant à faire avec tous mes sacrifices! J'avais à offrir une Mère... et quelle Mère! des Sœurs, des parents, une montagne, et le reste... »

Années héroïques

Bien des années s'étaient écoulées depuis ce premier élan, mais le temps n'avait fait qu'attiser les ardeurs de la vénérable Mère. La pensée de sa jeunesse allait se réaliser dans l'âge mûr. Il était certes venu et dépassé peut-être pour cette vaillante ouvrière qui, pendant cinquante ans de sa vie, avait déjà lié tant de gerbes dans le champ du Père de famille. Cependant Dieu lui réservait encore vingt-deux ans de labeurs apostoliques et dix ans de silencieuse préparation à la mort. En attendant la dissolution de cette prison de boue qu'est notre corps, c'est à la mort à elle-même que Dieu la conviait. Tandis qu'elle et ses quatre compagnes arrivaient pleines d'ardeur à la Nouvelle-Orléans, nul message de Mgr Dubourg ne les attendait au débarqué. Les semaines et les mois se succédaient, et l'on eut dit

que le zèle du Prélat s'était refroidi depuis son retour en Louisiane. Le *Veni* désiré leur parvint enfin et, toutes joyeuses, les missionnaires s'acheminèrent vers Saint-Louis, où résidait Mgr Dubourg. Ce n'était alors qu'une petite ville de quelques milliers d'âmes, mais plus modeste encore devait être le sillon où tomberait la première semence de ce petit grain de sénevé de la Société du Sacré-Cœur en Amérique. C'est vers Saint-Charles, où étaient alors campées quelques centaines de familles, que l'évêque dirigea les religieuses. Une maisonnette, composée de cinq chambres de quelques pieds carrés, fut le berceau du Sacré-Cœur dans le nouveau monde. Après un an, on y comptait sept élèves; la misère noire y régnait sans conteste, mais le bonheur y surabondait aussi! Était-ce assez pauvre cette fois? Non. Comme ces misérables familles, chassées par la pauvreté de logis en logis, jusqu'au dernier des galetas, force fut aux religieuses du Sacré-Cœur de se replier de Saint-Charles sur le petit bourg de Fleurissant. On ne pourrait guère y escompter la formation d'un pensionnat, mais par contre, les pauvres et les Indiens, si particulièrement chers au cœur de Mère Duchesne, y afflueraient. Après trois ans, on y comptait vingt enfants, mais ce qui ne se comptait pas c'étaient les actes d'héroïque renoncement, de continuel amour de Dieu et des âmes dont étaient tissées les journées de ces ardentes missionnaires. Il faudrait ne pas connaître les voies de Dieu pour s'étonner des progrès réalisés, dans ces conditions mêmes, par la petite colonie naissante. Dieu là-haut, la Mère Barat ici-bas veillaient sur son berceau. Des secours en argent et en sujets permirent, en 1821, une fondation au Grand Coteau, près de la Nou-

velle-Orléans. Saint-Michel et la Nouvelle-Orléans suivirent ensuite et, en 1828, après dix ans d'héroïques labeurs, le Sacré-Cœur comptait six maisons dans l'Amérique du Nord.

Ses chers Indiens

L'année 1841 mérite d'être inscrite en lettres d'or au livre de la vie de la Mère Duchesne, car ce fut l'année de sa mission directe auprès de ses chers Indiens. C'est vers ces déshérités de la fortune, vers ces persécutés de la civilisation moderne, qu'elle tendait de toute l'ardeur de ses désirs apostoliques. C'est donc à juste titre qu'ils figurent, à côté des prisonniers de la Révolution, de ses petits vagabonds de Grenoble et de ses élèves d'Europe et d'Amérique dans le premier bref relatif à sa cause de béatification. Ce sont ses états de service.

Dès 1825 le P. van Quickenborn, s. J. lui avait amené à Fleurissant, dissimulées sous les plis de son grand manteau à la saint Vincent de Paul, trois ou quatre de ces petites Indiennes aux yeux de gazelle, premier noyau, pensait-on, d'une œuvre longtemps rêvée. L'existence en fut tout éphémère, mais la Mère Duchesne n'en conservait pas moins ses attraits d'antan. Maintenant, en 1841, c'est chez les Potowatomies mêmes que se transportent les religieuses du Sacré-Cœur. Malgré ses soixante-treize ans, la vaillante missionnaire demeurait si jeune d'aspirations et d'enthousiasme que sainte Madeleine-Sophie, répondant à l'ardeur de ses désirs, la désigna, elle aussi, pour faire partie de cette héroïque équipée. Une indescriptible réception, accompagnée de décharges de mousqueterie, d'exubérants cris de joie accueillit chez les Potowatomies, les « Femmes du Grand Esprit ». Un bien incal-

culable fut réalisé là par les religieuses du Sacré-Cœur, mais il fallut rappeler d'autorité la Mère Duchesne que ses forces trahirent; fidèle à son idéal, elle eut rêvé de terminer ses jours au milieu de ses chers Indiens, et sous le regard de Dieu seul.

C'est à Saint-Charles qu'elle fut rappelée et c'étaient bien aussi des années de « Dieu seul » que la Providence lui réservait là!

Épreuves et souffrances

L'Église, dans l'hymne de la fête de tous les Saints, nous représente les élus comme les pierres vivantes de la céleste Jérusalem, merveilleusement adaptées et façonnées par les coups redoublés du divin Architecte. *Tunsione plurima*. Il en est un peu de l'histoire intime des saints comme de ces poètes dont il fut dit:

Leurs déclamations sont comme les épées,
Elles tracent dans l'air un cercle éblouissant,
Mais il y pend toujours quelques gouttes de sang!

Les souffrances de la Mère Duchesne nous révéleront à la fois et les secrets de son cœur et celui de sa grande sainteté. Les coups les plus douloureux ne sont pas toujours ceux que nous nous portons nous-mêmes. Ainsi Philippine Duchesne souffrit sans doute quand, à dix-huit ans, elle s'arrachait, pour suivre sa vocation, des bras de parents tendrement aimés; elle souffrit de se voir ensuite rejetée dans le monde, incertaine de son avenir; elle souffrit de l'écroulement de ses projets monastiques au sortir de la Révolution, de ses déchirants adieux en 1818 à tout ce qu'elle aimait le plus au monde et qu'elle savait ne devoir plus revoir ici-

bas, mais toutes ces souffrances, où elle avait encore sa part d'action personnelle, n'étaient que jeux d'enfants auprès des coups terribles par lesquels allait la façonner le divin Architecte. Insuccès apparents, maladies et pauvreté, mésintelligences et calomnies, sévérité outrée de certains directeurs, isolement absolu à la fin de cette longue carrière.

Tusione plurima!

Elle se voyait revivre en une nièce bien-aimée qui reprendrait sans doute un jour l'œuvre d'amour commencée par sa tante en Amérique, et Dieu ne fit que prêter à la terre cette angélique Aloysia Jouve, sur laquelle on avait fondé tant d'espérances.

Tusione plurima!

Sainte-Marie-d'en-haut, auquel les plus sacrés souvenirs de son enfance et de sa jeunesse religieuse la rattachaient par toutes les fibres de son cœur, Sainte-Marie-d'en-haut forcément aliéné par la Société, passait entre des mains profanes! Enfin, en sainte Madeleine-Sophie étaient comme incarnés pour elle et l'amour de cette Mère qui l'avait enfantée à la vie religieuse, et celui de Dieu même, dont elle vénérât en sa première supérieure l'autorité sacrée; or, par une suite de circonstances que ses biographes n'ont pas élucidées, pendant plusieurs années la correspondance des deux Mères se trouva si mystérieusement interceptée, que la pauvre octogénaire se crut en disgrâce auprès de celle qui la vénérât comme une sainte. *Tusione plurima!*

Le jour vint cependant qui révéla le mot de la douloureuse énigme et la douce Mère Barat multiplia les plus tendres témoignages de sa maternelle affection pour faire oublier à cette ancienne fille tant aimée ces douloureuses épreuves, voulues sans doute par Dieu, mais auxquelles son cœur de Mère n'avait eu aucune part.

Pour adoucir les souffrances de ses dernières années, elle lui donna pour supérieure en sa solitude de Saint-Charles, si pauvre, si humble et par conséquent si près du ciel, une de ses anciennes novices d'autrefois qui l'entoura de sa reconnaissante vénération.

C'est là que, forte de ses longues habitudes de silence et de recueillement, ne songeant qu'à disparaître aux yeux des hommes et à utiliser jusqu'au bout chacun des instants de sa longue carrière pour glorifier le Sacré Cœur de Jésus par sa propre sanctification et par le salut des âmes, elle s'endormit dans le Seigneur, le 18 août 1852.

A genoux

Si les traits de la physionomie morale de la Mère Duchesne sont faciles à délimiter, il n'en est pas de même de son portrait physique. Le supposé « portrait » sous lequel nous la vénérons actuellement, fait plutôt de souvenirs et d'idéalisation, la représente assise sous les accacias, tenant entre les mains son chapelet, une carte du monde déployée sur les genoux. Le doux regard rayonne, non seulement de bonté, mais d'ardente charité chrétienne. Est-ce là le dernier mot de l'iconographie de la vénérable missionnaire?... L'attitude sous laquelle elle nous apparaît à tous les tournants de sa vie si mouvementée, n'est-elle pas plutôt celle de ces augustes pontifes de la basilique vaticane: les genoux ployés, les mains jointes, le corps, l'âme, l'être tout entier tendus dans une ardente prière?

C'est à genoux que nous la trouvons à Sainte-Marie-d'en-haut, dans sa première rencontre avec sainte Madeleine-Sophie. C'est à genoux qu'après des journées consacrées aux rudes labeurs de l'en-

seignement, elle passait ses nuits en prière, en sorte que, ses indiscrètes élèves retrouvaient à l'aurore, sur les plis de son costume religieux, ces petits papiers révélateurs, qu'à dessein, elles y avaient semés la veille au soir. C'est à genoux qu'elle emporte d'assaut le *oui* décisif de sa Mère Générale au passage de Mgr Dubourg à Paris; à genoux qu'en débarquant sur les côtes de la Louisiane, elle se précipite pour baiser avec respect cette terre promise, depuis si longtemps l'objet de ses rêves apostoliques. Enfin c'est à genoux encore qu'elle passe de longues heures en adoration dans la petite chapelle de ses chers Potowatomies qui viennent à la dérobee baiser avec vénération le bord de la robe de celle qu'ils avaient surnommée « la Femme qui prie toujours ».

Et quel serait le symbolisme de cette posture d'orante?... Si le zèle est le ressort de la prière, celle-ci n'est-elle pas à son tour l'âme du zèle? N'est-ce pas là que la Mère Duchesne trouva le secret, non seulement d'être apôtre, mais de l'être partout, le secret de se faire à la fois la pourvoyeuse, l'émule et la servante des missionnaires, le secret de compter de telle sorte pour rien les choses du temps et les frivolités d'ici-bas qu'elle ne put désirer, vouloir et faire que de l'éternel?

La moisson

Là où elle avait passé, semant en pleurant, mais souriant et chantant cependant à travers ses larmes, une riche moisson a levé. Le Sacré-Cœur compte actuellement dans l'Amérique du Nord trente-neuf maisons où plus de quinze cents religieuses s'efforcent, dans nombre de collèges, académies, écoles paroissiales, œuvres sociales et populaires de toute sorte, de marcher sur les traces de Philippine Du-

chesne et de répandre chaque jour davantage la connaissance et l'amour du *Sacré Cœur de Jésus*.

C'est sur Dieu et les âmes qu'elle avait misé jadis, il lui a été fait selon ses désirs.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|---|-------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | Sir Lomer GOUIN, Juge TELLIER |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. <i>Le bon Journal.</i> | R. P. MARION, O.P. |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud.</i> | C.-J. MAGNAN |
| 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 13. <i>Le Cinéma corrupteur.</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne.</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | BENOIT XV |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| * 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i> | Général DE CASTE NAU |
| * 25. <i>L'Ordre séraphique.</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul.</i> | XXX |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| * 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i> | Abbé Emile DUBOIS |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | XXX |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| * 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des M.-É.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F.S.G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i> | Frère X... |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs de l'I.-C.</i> | Un Ami de L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un Ami de L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 54. <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... Ionique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |
| * 56. <i>Contre le travail du dimanche.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.</i> | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| 58. <i>Monseigneur Laflèche.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| * 59. <i>Le bienheureux Bellarmin.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| * 60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 61. <i>Mère Gamelin.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i> | XXX |
| 63. <i>Madame de la Peltrie.</i> | R. P. LE JEUNE, O.M.I. |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle.</i> | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. <i>Saint François Xavier.</i> | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| * 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.</i> | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine.</i> | Mgr BRAUPIN |

L'ŒUVRE DES TRACTS

68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
*69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	Une RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	Une RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Canisius</i>	R. P. LÉCOMPTÉ, S. J.
72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Baral</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O. S. M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Elias ROY
77. <i>L'A. C. J. C.</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE
83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C.
84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma</i>	Léo PELLAND, avocat
85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
87. <i>La transgression du devoir dominical</i>	XXX
88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>	Abbé Arthur LAPOINTE
*89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>	Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.
90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>	XXX
91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act française</i>	S. S. PIE XI
93. <i>Répliques du bon sens — I</i>	Capitaine MAGNIEZ
94. <i>Ce que femme veut</i>	Jeanne TALBOT
95. <i>Répliques du bon sens — II</i>	Capitaine MAGNIEZ
96. <i>Marie de l'Incarnation</i>	R. P. FARLEY, C. S. V.
97. <i>Dimanche vs Cinéma</i>	Chanoine HARBOUR
98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>	R. P. Jacques DUGAS, S. J.
99. <i>L'abbé Jacques-François Dujarie</i>	Frère LÉOPOLD, C. S. C.
100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i>	XXX
101. <i>Nos premiers Missionnaires</i>	Abbé Napoléon MORISSETTE
102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i>	R. P. L. LAVEILLE, S. J.
103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i>	R. P. G. LE GALLOIS, C. S. Sp.
104. <i>Répliques du bon sens — III</i>	Capitaine MAGNIEZ
105. <i>L'Action sociale catholique</i>	S. G. Mgr HALLÉ
106. <i>Les Retraites fermées</i>	Ferdinand ROY
107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i>	XXX
108. <i>L'Encyclique « Misericordissimus Redemptor »</i>	S. S. PIE XI
109. <i>La Langue française</i>	Chanoine CHARRON
110. <i>L'Apostolat</i>	Rodolphe LAPLANTE
111. <i>Répliques du bon sens — IV</i>	Capitaine MAGNIEZ
112. <i>Le Drapeau canadien-français</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i>	XXX
114. <i>La Retraite fermée</i>	Roland MILLAR
115. <i>L'Action catholique</i>	Mgr P.-S. DESRANLEAU
116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i>	R. P. E. GAGNON, C. S. C.
117. <i>Le mois du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT S. J.
118. <i>Pour le Repos dominical</i>	D. B.
119. <i>Le problème de la natalité</i>	Benito MUSSOLINI
120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i>	Un ami du Carmel!
121. <i>La Femme canadienne-française</i>	Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
122. <i>L'Ordre Trinitaire</i>	Jean-Félix de CERFROID
123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i>	O. T.
124. <i>Le Sens social</i>	Abbé Joseph-C. TREMBLAY
125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i>	S. Em. le card. ROULEAU, O. P.
126. <i>Le Journal catholique</i>	Chanoine François BLANCHET
127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i>	S. S. PIE XI
128. <i>La destinée sociale de la femme</i>	Marie-Thérèse ARCHAMBAULT
129. <i>Les Retraites fermées</i>	Dr Joseph GAUVREAU
130. <i>Le B. Albert le Grand</i>	R. P. RICHER, O. P.
131. <i>La Tempérance</i>	S. G. Mgr COURCHESNE
132. <i>Les Bénédictins</i>	Dom Léonce CRENIER, O. S. B.
133. <i>La Médaille miraculeuse</i>	R. P. PLAMONDON, S. J.
134. <i>La première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i>	R. S. C. J.

*Les brochures précédées d'un astérisque sont épuisées
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192